

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e -- Téléphone : 326 54-51 -- C. C. P. Paris 5331-73
(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

« Il ne faut pas laisser
les morts mourir deux fois »
Paul RICCEUR, philosophe

« Messieurs, il y a la France »

Depuis Lyon, SUR LA VOIE TRACÉE PAR JEAN MOULIN...

Notre camarade Georges Bernard a eu la gentillesse de nous communiquer de longs comptes rendus parus, dans la Presse régionale, sur les imposantes cérémonies qui se sont déroulées, à Lyon, place Bellecour, le 19 juin, pour commémorer le 40^e anniversaire de la mort de Jean Moulin.

C'est pour nous un devoir de nous en faire ici l'écho, car la manifestation a revêtu un caractère d'unité nationale conforme à l'esprit, à la voie tracée par Jean Moulin, à l'exemple qu'il lègue aux générations qui montent.

MM. Charles Hernu, ministre de la Défense, et Jean Laurain, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, présidaient les cérémonies, entourés de M. Francisque Collomb, maire de Lyon ; le Général Simon, grand chancelier de l'Ordre de la Légion d'honneur ; Mgr Ducourtray, archevêque de Lyon ; les Parlementaires de la région ; les Responsables départementaux ; les Elus locaux ; un millier d'Anciens Combattants rassemblés derrière une forêt de drapeaux et des milliers de Lyonnais.

Le Journal de Lyon constate que l'hommage rendu, à cette occasion à l'unificateur de la Résistance française « aura constitué, pour Lyon, l'un de ces moments privilégiés où l'on sent s'écrire un peu de l'histoire d'une cité et de ses habitants » et que c'est alors que « tout le cœur de Lyon s'est mis à l'heure de Jean-Moulin, c'est-à-dire à l'heure de la France ».

Un important défilé militaire eut lieu.

Et la cérémonie commença par un dépôt de gerbe au « Veilleur de Pierre », par M. Charles Hernu (accompagné de Mme Hernu) et M. Francisque Collomb. Les Personnalités se firent ensuite présenter les troupes placées sous le commandement du Général Le Peil, commandant la 14^e D.I.

Puis, le premier, M. Vallin, président de la Journée de la Résistance, parla au nom des Anciens Combattants. M. Gilles Freyer, pour les jeunes générations, remercia ensuite « tous ceux qui n'ont pas hésité à engager leur vie pour permettre aux hommes d'aujourd'hui de s'exprimer librement ».

Après quoi, le Maire de Lyon souligna combien la soumission refusée « par tous les hommes de caractère », après la débâcle de juin 40, s'inscrivait dans un conflit éthique présent au cœur de tant d'hommes et de femmes où l'idée la plus haute, celle de la patrie, allait l'emporter. Et M. Collomb trouva sa conclusion dans ce solennel appel de Laure Moulin : « Que ce Pays de liberté et de justice sache qu'il est urgent que le sens du devoir civique l'emporte sur l'esprit de parti et que les Français entendent la voix de Jean Moulin leur crier encore : Messieurs, il y a la France ».

M. Charles Hernu, lui aussi, évoqua cette exhortation de Jean Moulin « pour rappeler à ses compagnons le sens d'une histoire sans commune mesure avec les pauvres rivalités humaines ».

Le ministre de la Défense exprima que cette idée doit demeurer constamment dans nos esprits pour nous imprégner de ce « que le corps social ne doit pas se fractionner, se fracturer en cellules rivales ». Et M. Hernu de dire encore que « le langage de solidarité transmis par Jean Moulin et ses Camarades, comme le programme du Comité National de la Résistance, sont un exemple à méditer d'un consensus profond de la Nation, d'un véritable contrat social que nul ne chercherait innocemment à contre-dire, en prenant prétexte des difficultés du temps ».

Au terme de la cérémonie de la place Bellecour, le cortège officiel traversait le Rhône et se rendait dans les locaux de l'ancienne Ecole Militaire de Santé, avenue Berthelot, où Jean Moulin fut torturé par Barbie. C'est là que doit s'installer un Musée de la Résistance. Pour l'heure, présentée par Mme A. Burgaud et M. S. Barcellini, une exposition intitulée : « Il y a quarante ans, la Résistance » retint longuement l'attention des personnalités.

M. A. Désir, président des C.V.R., entendit alors avec satisfaction les Elus de la Ville et de la Région annoncer un déblocage rapide de crédits pour que, dans ce Musée en gestation, se rassemblent bientôt beaucoup de documents qui dorment au fond de caisses.

M. Jean Laurain, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, annonça la signature, entre ses Services et le ministre de la Défense, d'une convention qui permettra d'associer les appelés du contingent aux Commissions de l'Information historique pour la Paix, afin « d'amplifier un effort de réflexion véritable sur la construction de la paix » car, soulagna-t-il encore, « le pacifisme est un sentiment noble, mais insuffisant ».

Toujours à Lyon, rapporte « Le Progrès » du 7 juillet, « en attendant son installation définitive dans les murs lourds de souvenirs tragiques de l'Ecole Militaire de Santé, le Musée de la Résistance et de la Déportation a trouvé une sorte de préfiguration dans une partie du Musée Guimet, rue Boileau ».

Le 6 juillet, en présence de M. André Désir et des membres du Conseil d'Administration des C.V.R. du Rhône, une petite cérémonie y a marqué l'accrochage des portraits des Victimes de la fameuse rafle de Caluire, dans la villa du Docteur Dugoujon.

Le salon du Docteur (où attendaient Jean Moulin et ses compagnons, quand la Gestapo survint) a été en partie reconstitué.

Au mur donc ont été placés les portraits de Jean Moulin, A. Aubrac, B. Larat, A. Lassagne, du Colonel Lacaze et du Docteur Dugoujon. Seul fait défaut le portrait du Colonel Schwartzfel, résistant alsacien du Réseau « France d'abord ». En effet, pour le moment, il n'a pas été possible de le retrouver, car il n'y a pas de survivant de ce Réseau.

« Le Progrès » rapporte qu'au cours de la cérémonie, le Docteur Dugoujon « a suscité une vive émotion quand il a présenté une eau forte, particulièrement prémonitoire, réalisée, en 1935, par Jean Moulin, sous le pseudonyme de Romanin, pour illustrer un poème de Tristan Corbière, sur la guerre de 1870. Cette gravure montre, en arrière plan, un cimetière militaire avec l'alignement de ses croix de bois, et, en premier plan, les corps décharnés de civils (hommes et femmes) qui constituent un charnier évoquant étrangement les documents photographiques datant de la période 39-45 ».

JUIF, NE TE FACHE PAS (Jude-Argere-Dich-Nicht) !!!



MAUTHAUSEN

AUSCHWITZ

DACHAU

CHAMBRE A GAZ

MAYDANEK

BUCHENWALD

TREBLINKA

Ceci est le plan du « Jeu KZ » outrageusement indécent et provoquant qui a fait son apparition en République Fédérale Allemande (voir photo et commentaires d'un journal allemand « Mittelbadische Presse », en date du 21 juin 1983, ci-contre).

Ce jeu imite le « Mensch-Ärgere-Dich-Nicht » (être humain, ne te fâche pas) depuis longtemps très populaire Outre-Rhin.

Le Procureur de Sarrebrück (Sarre) a ouvert une enquête collective contre la diffusion de ce « Jeu KZ », aussi macabre que répugnant, qui a fait son apparition en Rhénanie du Nord, en Westphalie, en Rhénanie-Palatinat et en Sarre. Les faits incriminés ont été confirmés par un porte-parole de la police de Bonn. On a eu connaissance de dix photocopies de ce jeu qui est une imitation du « Mensch-Ärgere-Dich-Nicht » comme indiqué plus haut. Comme l'on voit encore, le « jeu » se présente sous la forme d'une étoile juive de David dont les six coins portent les noms si cruellement célèbres d'Auschwitz, Mauthausen, Dachau, Maydanek, Buchenwald et Treblinka, des camps de concentration nazis ayant comme point de convergence les krematorium où des millions de juifs ont été exterminés.

Lors d'une interview à Radio-Luxembourg, le Président de la Communauté Culturelle de Bonn, Rafael Schier, a exprimé ses craintes au sujet des tendances néo-nazies et

anti-juives qui se manifestent notamment de cette façon, en République Fédérale. Il a déclaré que ce jeu portant le nom de « Jude-Ärgere-Dich-Nicht » (Juif, ne te fâche pas) et mis en circulation, depuis quelques mois, par les radicaux de droite, était « tout simplement repoussant ». Rafael Schier se plaint aussi de l'augmentation des propos diffamatoires anti-juifs sur les stades de la Ligue fédérale. Là, de jeunes fous sifflent de plus en plus souvent les mauvais footballeurs en criant « juifs dehors » ou « envoyez-le à Auschwitz ». C'est dit-il, la suite logique de tels jeux dégoûtants qui influencent si nocivement la jeunesse.

Rafael Schier demande particulièrement aux Enseignants et aux Prêtres des deux grandes confessions « d'assumer enfin leur charge » et d'immuniser la jeunesse contre de telles influences, en leur donnant les explications véridiques sur ce qui s'est passé.

Des Jeunes qui réagissent



Un des dessins de l'album réalisé par les élèves du C.E.S. Presles.

Notre camarade Jean GUERBETTE, de Coincy-l'Abbaye (Aisne), a eu la gentillesse de nous communiquer une bande dessinée d'une vingtaine de pages réalisées, sur la Résistance et la Déportation, par deux élèves d'une classe de 3^e du C.E.S. Presles, à Soissons.

Nous aurions aimé, ici, en donner de plus larges extraits, pour en montrer l'intérêt et l'excellente conception qui témoignent de la qualité de l'information dispensée, dans cet Etablissement, par le distingué professeur d'histoire qu'est Mme Pitois-Dehu. Dans le cadre limité de ce bulletin, nous ne pouvons, par ce dessin, que communiquer un aperçu de l'important travail ainsi mené à bien.

A ce même C.E.S. Presles, de Soissons. Mlle Carré s'est distinguée, en étant lauréate nationale au concours sur la Résistance et la Déportation.

Nos camarades de l'Aisne ont, d'autre part, déjà prévu de faire participer à notre pèlerinage de la Toussaint 1983, l'élève des classes de 3^e qui, en 1983, dans leur département, a été classé premier à ce même concours.

Dates à retenir et réservations à envoyer à l'Amicale

REPAS FRATERNELS

A 12 h 30, au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor - 75005 PARIS
(Métro : Maubert-Mutualité ou Jussieu)

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1983,

familles et anciens de Melk, Ebensee, Redl-Zipf, Wiener-Neustadt.

DIMANCHE 29 JANVIER 1984,

familles et anciens de Gusen, Steyr, Linz, Mauthausen (camp central), Block 32 (Ravensbrück/Mauthausen).

Et tous les petits commandos, Wiener-Saurer, Wiener-Neudorf, Passau, Mœdling, etc.

RECONTRE DE L'AMITIÉ

SAMEDI 28 JANVIER 1984,

à partir de 16 h 30, Palais de la Mutualité (participation : 35 francs par personne).

Pour les repas fraternels des 4 décembre et 29 janvier, il est indispensable de nous adresser le bulletin d'inscription. Nous vous en remercions.



REPAS FRATERNEL Melk, Ebensee, Redl-Zipf, Wiener-Neustadt, **dimanche 4 décembre 1983**
(Questionnaire à retourner avant le 30 novembre 1983)

NOM Prénom Commando

Adresse

assistera au repas du 4 décembre

OUI

NON (1)

Nombre de personnes

Prix du repas : 95 F (environ).
(1) Rayer la mention inutile.



REPAS FRATERNEL Gusen, Steyr, Linz, Mauthausen (camp central), Block 32 (Ravensbrück-Mauthausen); petits commandos : Wiener-Saurer, Wiener-Neudorf, Passau, Mœdling, etc., **dimanche 29 janvier 1984.**

(Questionnaire à retourner avant le 25 janvier 1984)

NOM Prénom Commando

Adresse

assistera au repas du 29 janvier

OUI

NON (1)

Nombre de personnes

Prix du repas : 95 F (environ).
(1) Rayer la mention inutile.

OU VOUS JOINDRE PAR TELEPHONE ?

Suite aux nombreuses modifications du réseau téléphonique, un grand nombre de numéros de téléphone ont été changés et nous avons de grandes difficultés lorsque nous avons besoin de vous contacter d'urgence. Aussi, nous vous remercions de bien vouloir nous retourner le questionnaire ci-dessous.

NOM Prénom

ADRESSE

Déporté

Famille de déporté (1)

Mon numéro de téléphone est le suivant :

Il peut être donné aux Camarades de Mauthausen

OUI

NON (1)

Je souhaite qu'il reste à la seule connaissance de l'Amicale

OUI

NON (1)

(1) Rayer la mention inutile.

SOUSCRIPTION

Malgré la belle saison, les vacances où chacun part à la campagne, à la montagne, à la mer, se retrouve en famille, nos amis pensent à notre chère Amicale, nous tenons à les en remercier chaleureusement.

DÉPORTÉS :

A. Ballesta (100), R. Belverge (500), P. Benielli (500), G. Bernard (50), R. Blot (50), R. Boyer (50), M. Caballero (100), M. Caballo (100), D. Campos (50), F. Centol (100), F. Chaffin (150), M. Clavillier (30), Criado-Gabeiras (100), S. de Moussac (150), Mme C. Deschamps (50), J. Dominguez (400), Ch. Esthièvre (50), L. Fontanon (50), A. Garcia (100), J. Gentil (100), S. Ginesta (200), A. Leu (100), Mme S. Lampe (1 100), R. Langlois (70), J.-B. Mathieu (100), S. Ména (100), A. Molet (50), P. Morote (50), P. Munoz (50), A. Navajas (100), J. Navarro (50), R. Neyssensas (75), G. Niogret (100), G. Péron (250), R. Pinault (130), A. Rupnick (200), R.-P. Riquet (50), R. Renard (100), A. Rémy (150), R. Robinet (600), M. Romero (50), E. Sadoux (100), R. Santot (50), P. Serrano (100), P. Tourette (50), M. Vinez (50), P. Veygallier (100), F. Yebènes (900).

FAMILLES :

Mesdames J. Béranger (140), M. Berthier (140), S. Bricage (100), A. Bouët (190), M.-Th. Carrizosa (50), M.-L. Durlin (140), C. Fouet (40), L. Garcia (40), D. Guédou (300), C. Espi (40), M. Janicot (40), F. Maeder (160), A. Marion (140), H. Moisan (50), A. Morin (60), M. Munoz-Orts (20), Th. Peissel (60), Pelouard-Delespinay (200), Pierret (40), P. Piot (40), B. Vaseur (40), C. Verbaenen (10). Messieurs R. Caniotti (500), M. Chaffanjon (40), P. Gauthier (15), J. Patron (200), H. Provostic (40).

MEMBRES BIENFAITEURS :

Mesdames S. Bonnet (50), G. Cassanet (50), Ch. Renard (Suisse) (100). Messieurs J. Boldu (250), Docteur Billebault (500), J.-R. Gomart (200), A. Meunier (70), A. Périer (200), Th. Zaplana (100).

Dispense du forfait hospitalier pour les pensionnés de guerre

La loi du 19 janvier 1983, publiée au Journal Officiel du 20 janvier, met à la charge des personnes hospitalisées le paiement d'un forfait journalier non remboursé par les régimes obligatoires de protection sociale.

Un décret du 31 mars, publié au J.O. du 1^{er} avril, fixe ce forfait à 20 F par jour, pour cette année.

Le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants a obtenu que tous les pensionnés de guerre soient dispensés du paiement de ce forfait, pour toute la période d'hospitalisation. Ainsi seront intégralement respectés les droits que les pensionnés de guerre tiennent du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

Ceux d'entre eux qui seront hospitalisés pour soigner les affections pensionnées et ceux qui seront hospitalisés pour des affections étrangères à celles ayant ouvert droit à pension de guerre, n'auront pas à payer ce forfait qui sera pris en charge, selon le cas, par l'Administration des Anciens Combattants ou par l'Administration de la Sécurité Sociale.

« On risque de banaliser le génocide »

Dans un article intitulé « De l'Information ! », notre ami J. Peyrat nous a fait part, dans notre bulletin de juin, des réflexions que lui suggérerait la manœuvre qui a consisté, un moment — heureusement la supercherie a été très vite démasquée — à faire croire à la découverte de prétendus « carnets secrets d'Hitler ».

En notre nom à tous, J. Peyrat jetait alors un cri d'alarme pour exprimer « qu'un feu couve toujours et que certains trouvent, périodiquement, de bons prétextes, apparemment innocents, pour le ranimer ». Il dénonçait dans ces manœuvres « un voile jeté sur les horreurs du fascisme hitlérien » et, ce voile, disait-il encore « est un linceul dont on veut recouvrir les millions de victimes et étouffer les derniers témoins ».

Notre camarade déportée, Mme Simone Veil, qui présida le Parlement Européen, a accordé une interview à « France-Soir Magazine » sur ce sujet et ses préoccupations rejoignent celles de J. Peyrat, comme on peut le voir. Mme Veil déclare, en effet, notamment :

« Ce qui me frappe aujourd'hui c'est le paradoxe de la situation : on publie un journal attribué à Hitler, avec grand renfort de publicité et beaucoup d'argent, sans semble-t-il prendre de grandes précautions pour s'assurer de son authenticité mais, dans le même temps, au cours d'un procès intenté à Faurisson, pour avoir nié l'existence des chambres à gaz, ceux qui engagent ce procès sont contraints d'apporter la preuve formelle de la réalité des chambres à gaz. Or, chacun sait que les nazis ont détruit ces chambres à gaz et supprimé systématiquement les témoins.

« Alors, on peut se demander qui cherche à récupérer l'histoire et pourquoi ?... Pourtant nombreux — la plupart ne sont d'ailleurs pas des historiens — sont ceux qui utilisent l'histoire et ce, s'agissant du génocide, pour le banaliser. Il y a de multiples façons de banaliser les faits.

« La banalisation, c'est aussi l'assimilation du génocide à des événements qui, même s'ils sont dramatiques, intolérables, ne sont pas comparables, parce qu'ils ne ressortent pas du même système, de la même volonté d'extermination systématique de toute une catégorie de population ».

« Pourquoi ces opérations ? » s'interroge Mme Veil qui répond :

« Tout d'abord parce que, quarante ans après l'holocauste, on n'en supporte pas l'idée. On rejette ces millions d'hommes. On refuse d'accepter une certaine culpabilité collective. Car on peut parler d'une certaine culpabilité collective, lorsque l'on sait qu'à l'époque, les gouvernements alliés, les autorités religieuses ont su ce qui se passait dans les camps et qu'il n'y a eu aucune protestation, rien, personne pour l'empêcher. On entendait certains récits dès 1938-1939 ; les Juifs eux-mêmes, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, ne voulaient généralement pas y attacher foi...

« Nous sommes tous coupables, lorsque nous ne répondons pas aux interrogations de l'histoire, ne serait-ce que pour protéger l'avenir. Mais encore faut-il que l'histoire nous interpelle, que nous connaissions les événements ; il faut susciter la curiosité et développer l'information. C'est vrai, non seulement pour le passé, mais aussi pour le présent.

« S'agissant du présent, nous ne devons pas oublier que nous sommes des privilégiés, nous qui vivons dans des pays qui bénéficient des libertés d'expression et de la presse.

« Encore faut-il que cette liberté s'exerce pleinement et il faut dénoncer les entreprises, d'où qu'elles viennent, qui s'attachent à amplifier certains faits et en dissimuler d'autres. La désinformation, même en démocratie, est un art et une science auxquels on a de plus en plus recours ».

Pour le « Troisième Age » Réduction sur certains trajets ferroviaires

Les personnes âgées peuvent obtenir, depuis le début mai, des billets à prix réduits de 30 % à 50 % sur les lignes de vingt et un réseaux ferroviaires européens, ainsi que sur des parcours maritimes, avec la création d'une nouvelle carte « Rail Europ S » (R.E.S.).

Cette carte, utilisée en liaison avec la carte nationale et dont le prix est de 20 DM en R.F.A. et de 47 francs en France, permet, par exemple, des réductions de 50 % sur treize pays (Belgique, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Irlande, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède et Suisse) et de 30 % sur six autres pays (Autriche, R.F.A., Danemark, Hongrie, Italie et Yougoslavie).

Pour obtenir ces avantages, il faut toutefois que le voyage ne débute pas du vendredi 12 heures au samedi 12 heures et du dimanche 12 heures au lundi 12 heures.

La durée de validité de la carte est d'un an.

Augmentation de la valeur du point : 50,62 F

A compter du 1^{er} juillet 1983, la revalorisation des traitements intervenue dans la Fonction publique (+ 2 %) s'applique aux pensions militaires d'invalidité ; la valeur du point d'indice servant à calculer ces pensions passe de 49,66 F (1^{er} avril 1983) à 50,62 F.

La Maison de retraite médicalisée Marcel Paul

Le 22 septembre 1983 a eu lieu la pose de la 1^{re} pierre de la maison de retraite médicalisée Marcel Paul, dans le parc de la FNDIRP, à Fleury-Mérogis, par Messieurs Pierre Bérégovoy, Ministre des Affaires Sociales, et Jean Laurain, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Notre Président, le Général Petchot-Barqué, et notre Secrétaire général, Emile Valley, y représentaient notre Amicale.



Le reconnaissez-vous ?

Sur cette photo, quelque peu jaunie par le temps (elle date, en effet, de 1939), nous nous permettons, tout spécialement, d'attirer votre attention sur le souriant et trapu jeune homme à chemise blanche qui, à droite, tient une fillette sur ses genoux...

Allons, vite, un petit effort... Oui, c'est bien lui, notre « général », notre incomparable ami « Mimile » Valley.

De quoi s'agit-il ? Voici, en espagnol et en français, la légende qui accompagne ce précieux souvenir pour notre cher Emile :

*A nuestro camarada Valley
como recuerdo por su simpatía
con el personal y niños de
la colonia española refugiada
en Saint-Chely-d'Apcher (Lozère)*

Agosto del 1939

« Casar »

*A notre cher camarade Valley
comme souvenir à ses sympathies
avec le personnel et les enfants
de la Colonie enfantine espagnole
accueillie à Saint-Chely-d'Apcher (Lozère)*

Août 1939.

« Casar »

Après avoir accompli différentes missions au sein des Brigades Internationales, en Espagne, depuis 1936, Emile Valley s'est, en effet, occupé d'une Colonie d'enfants républicains espagnols à Saint-Chely-d'Apcher, en Lozère.

Là, s'est déjà exercée son incommensurable générosité du cœur dont nous mesurons journallement et toujours plus les bienfaits au sein de notre Amicale. Comme elle serait belle l'image que nous aimerions mettre, en parallèle, de tous les copains qu'il a su rassembler, depuis le retour, autour de lui.

Mais ne rêvons pas, c'est impossible hélas ! Et puis, ce n'est pas la question.

Emile (si cela se peut encore) aimerait retrouver des Camarades espagnols susceptibles d'avoir séjourné, avant 1939, dans cette Colonie enfantine de Saint-Chely-d'Apcher. C'est donc tout spécialement à l'intention de ces Camarades que nous avons pris l'initiative de passer ce document.

« Mimile » voudra bien nous pardonner notre indiscretion.

Deux maisons de repos à notre disposition

La Fondation Maginot

Maison de retraite ou de repos, la Fondation Maginot, à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), au cœur de la Sologne, occupe un ensemble de châteaux et de bâtiments au milieu d'un domaine de 32 hectares. Pour des séjours plus ou moins longs, elle accueille les Anciens Combattants et les Victimes de la guerre, seuls ou avec leur famille. La seule réserve est d'être en bonne santé. Les conditions sont raisonnables et modulées selon les ressources individuelles (75 à 81 F par jour, au 1^{er} janvier 1983).

Tous ceux qui sont ou furent pensionnaires à la Fondation Maginot soulignent la qualité de la table, du gîte et de l'atmosphère familiale. Il y a de nombreuses distractions (pêche, jeux de boules, salons de jeux, bibliothèque, radio, télévision, cinéma).

Pour plus amples renseignements s'adresser directement à : Fédération Nationale André Maginot (ancienne Fédération Nationale des Mutilés. Victi-

mes de Guerre et Anciens Combattants), 24 bis, boulevard Saint-Germain - 75005 Paris (tél. 354.70.82 et 354.70.83).

Le Domaine de la Conque

Le Service des Alpes-Maritimes de l'Office des Anciens Combattants informe les veuves de guerre, ascendantes, pensionnées de guerre qu'elles peuvent faire des séjours allant d'une semaine à quatre mois à la maison de repos du Domaine de la Conque, à Vence.

Les couples sont aussi admis, sous certaines conditions.

L'Etablissement est doté d'un bon confort et situé dans un grand parc, tout près du centre de Vence.

Doté de 20 chambres à 2 lits et de 18 chambres individuelles, il peut accueillir un certain nombre de personnes, mais il faut s'y prendre assez tôt, surtout si l'on veut séjourner en mai ou en juin où l'on trouve le plus de calme.

Prendre contact directement avec l'Office des Anciens Combattants des Alpes-Maritimes.

Si vous souhaitez faire l'achat de **TRES BON VIN de FRANCE** ROUGE et ROSÉ, adressez-vous au petit-fils de notre vice-président Michel Hacq :
PLAUCHUT Emmanuel
Domaine de Grandpré
83390 PUGET-VILLE
Tél. : (94) 48-32-16

Dans notre courrier...

Nos Familles !

Au retour du dernier pèlerinage effectué sous sa conduite, notre Secrétaire général a reçu la lettre que nous nous permettons de publier et qui nous paraît, une fois de plus, bien refléter ce que les Familles de nos Camarades disparus attendent de nous.

Mon cher Mimile,

« Nous voici revenus dans notre chère France, après un pèlerinage sur les lieux où ont tant souffert et où sont morts tant d'hommes et de femmes qui luttèrent pour qu'aujourd'hui nous soyons libres.

« Nous ne te remercierons jamais assez, ainsi que tes fidèles collaborateurs, pour ton dévouement et la bonne organisation de ces grands voyages qui sont pour nous une occasion de revoir des amis et qui nous donnent la possibilité de nous recueillir sur ces hauts lieux de la souffrance humaine.

« Passés certains moments d'intense émotion, une partie touristique très intéressante et bien préparée nous a permis une détente « en famille » car, pourquoï ne pas l'avouer, pour nous, les Déportés et les leurs sont notre deuxième famille.

« C'est pourquoi, au moment de la séparation, nous sommes tristes de nous quitter mais, vite, nous nous sommes donné rendez-vous au 2 octobre, pour le repas du Loibl et aussi pour le 40^e anniversaire de la Libération du camp auquel nous comptons bien nous rendre.

« Mon cher Mimile, tu m'as fait un grand honneur de représenter les Familles à la cérémonie du Loibl. Je t'en remercie très très fort et j'ai revécu, en cet instant, le jour où, en 1970, c'était Papa qui était à cette même place. J'espère toujours être digne de lui et demeurer parmi vous ».

Rolande LECHEVALLIER

Fille de Léon PICAND

Loibl - Pass 26 925.

LA TÉLÉVISION AUTRICHIENNE à la recherche d'une documentation sur Mauthausen et ses commandos

Le 16 août est parvenue, à l'Amicale, une lettre du Professeur Claus Gatterer, chef de rédaction à la télévision autrichienne, annonçant que celle-ci a l'intention de tourner un documentaire sur le camp de Mauthausen et sur ses camps auxiliaires (une liste de ceux-ci est jointe).

Pour cette réalisation, un appel nous est lancé, afin que nous contribuions à apporter de la documentation. L'Amicale s'est déjà mise à la disposition des promoteurs de cette initiative que nous ne pouvons qu'encourager et suivre attentivement.

Que les camarades qui souhaiteraient aussi participer se fassent connaître.

...ET LA TÉLÉVISION ANGLAISE également

La télévision anglaise prépare aussi un document sur la déportation dans les camps nazis. Pour cela une équipe a été envoyée pour photographier et filmer au camp de Mauthausen et dans d'autres camps. Afin de compléter son information, cette équipe est venue nous rendre visite, au siège de l'Amicale. Elle y a photographié certains documents importants de notre exposition et qui ne pourront que renforcer la vérité sur l'horreur des camps de concentration.

En remerciements, pour le concours que nous lui avons apporté, la télévision anglaise a fait un don de 75 livres anglaises pour nos œuvres sociales.

L'appel d'un jeune de la R.D.A. qui doit être entendu

L'Amicale a reçu, fin juillet, la lettre que voici :

« Vous serez surpris en recevant, d'un inconnu de la R.D.A., cette lettre qui vous paraîtra un peu inhabituelle. Mais voici la raison de ma lettre.

« Depuis 14 ans, je dirige, dans notre ville d'EGGESIN, un groupe de travail de jeunes philatélistes. Nous avons déjà obtenu de bons résultats dans des expositions. Mais depuis quelques années, nous avons un objectif nouveau pour les jeunes sous le thème : « Plus jamais de fascisme ». Lors d'expositions, nous obtenons toujours des mauvaises notes, car notre collection possède quelques copies de lettres et de cartes provenant des KZ. Or, selon les règles des expositions, cela est inadmissible et est considéré comme « œuvre secondaire » de présenter de simples copies ! Mais je me demande comment se procurer, presque 40 ans après, des lettres originales des KZ ?

« Nous avons tout essayé pour nous procurer au moins une ou deux lettres ou cartes, mais tout a été vain. Or, pour le thème que nous avons choisi, il n'est pas possible de ne pas mentionner les anciens KZ, de les oublier, car c'est justement là que l'on a commis les pires crimes envers l'humanité. Dans votre pays aussi de terribles crimes ont été perpétrés ; de nombreux timbres en témoignent, des timbres édités dans votre pays sur ce thème.

« Mon appel est donc le suivant : pourriez-vous nous aider, en nous procurant, peut-être une ou deux lettres ou cartes venant des KZ ou prisons fascistes ? Nous recherchons aussi toute autre documentation témoignant des crimes dans votre pays (Oradour, ...). Naturellement, nous aimerions aussi recevoir tous les timbres commémorant la Résistance en France.

« Peut-être avez-vous, parmi vos amis un collectionneur actif de timbres qui aimerait échanger des timbres avec nous. Je pourrais lui envoyer, officiellement, par notre Centre de Change, tous les timbres sortis, ces dernières années, en R.D.A., timbres neufs ou oblitérés. Je peux offrir aussi, en échange, des timbres plus anciens.

« Si, personnellement, vous ne pouvez nous aider avec de tels documents, pourriez-vous, s'il vous plaît, au moins nous donner une adresse à laquelle nous pourrions nous adresser. Peut-être l'adresse d'un ancien résistant, ou alors vous voudrez bien transmettre cette lettre à un collectionneur de timbres qui serait d'accord pour faire des échanges avec moi. Peut-être y a-t-il également des marchands de timbres auxquels vous pourriez donner notre adresse en vue d'échanges.

« J'ai eu votre adresse par le camp de Mauthausen. En attendant de recevoir, très bientôt, une réponse positive, je vous adresse mes meilleures amitiés ».

L. PREY.

Nous souhaitons vivement que, par le truchement de notre Amicale, quelques uns de nos Camarades entrent en contact avec ce jeune allemand et répondent à ses vœux.

COTISATIONS 1983

Si vous ne l'avez pas encore fait, n'oubliez pas de régler votre cotisation annuelle.

DÉPORTÉS : 50 F

FAMILLES : 10 F

Dès réception de votre chèque, le timbre vous sera envoyé.

OFFREZ DONC

UN CHAMPAGNE BRUT

en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général - Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition franco à partir de 18 bouteilles (se référer à l'Amicale)

LE XXXI^e CONGRÈS DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN A VICHY

les 15 - 16 - 17 Septembre 1984

Plusieurs villes avaient été proposées pour le Congrès que nous devons tenir en 1984.

Les dates encore libres, les possibilités de logement et l'intérêt de choisir une région centrale pour rassembler le plus possible de Camarades et de Familles, nous ont amenés à retenir VICHY.

Le programme prévu est le suivant :

SAMEDI 15 SEPTEMBRE :

- Matinée réservée à l'accueil des Congressistes.
- Après-midi, séance du congrès, au Centre culturel Valéry-Larbaud.
- Réception à l'Hôtel de Ville.
- Dîner libre.
- A 21 heures, projection d'un film. La population sera invitée à y assister.

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE :

- Messe solennelle, en l'église Saint-Louis.
- Cérémonie et dépôt de fleurs aux monuments aux morts.
- Banquet de clôture, dans les salons du Casino, avec spectacle folklorique.
- Après-midi, visite de la Cristallière.
- Dîner libre.

LUNDI 17 SEPTEMBRE :

- Excursion, en autocar, au départ de Vichy.
- Visite d'une coutellerie, à Thiers.
- Déjeuner à Fournols, dans un cadre montagnard (musique).
- Après-midi, visite du Moulin à papier d'Ambert et du Musée.
- Retour à Vichy.

Ce Congrès sera le prélude aux cérémonies du 40^e anniversaire de la Libération du camp de Mauthausen.

Il faut que nous puissions y participer nombreux, pour entretenir le contact entre les anciens déportés et les familles de nos Camarades disparus et toujours plus resserrer les liens entre tous les membres de notre grande famille de « Mauthausen ».

Le programme plus détaillé et les prix seront communiqués par la suite, mais, **dès maintenant**, il est nécessaire que nous puissions avoir un aperçu du nombre des participants. C'est pourquoi **nous vous demandons de nous adresser, dans l'immédiat, votre bulletin d'inscription de principe.**

Nous vous en remercions.



Bulletin d'inscription de principe au XXXI^e Congrès
de l'Amicale des Déportés et Familles de Mauthausen, les 15, 16 et 17 septembre 1984

NOM, Prénom :

Adresse :

QUALITE : DEPORTE FAMILLE (1)

ASSISTERAI au CONGRES de VICHY OUI NON (1)

Je serai accompagné de : M.

soit au total : personnes

qui participeront

au Congrès du samedi NON OUI (1) pers.

au Banquet du dimanche NON OUI (1) pers.

à l'excursion du lundi avec déjeuner NON OUI (1) pers.

(1) Rayer la mention inutile.

PÈLERINAGE JUILLET 198

18 juillet, à 20 heures, nous nous retrouvons Gare de l'Est. Les habitués s'embrassent fraternellement, heureux de se retrouver. Les « nouveaux », surtout les jeunes, regardent avec un certain étonnement cette ambiance de fête familiale.

Le voyage de nuit est sans histoire et, à Salzbourg, après un petit déjeuner amical pendant lequel le maître d'hôtel autrichien nous dit avec émotion qu'il nous reçoit pour la 25^e année consécutive, nous prenons les cars pour partir pour Ebensee. Nous retrouvons, avec plaisir, un de nos chauffeurs habituels.

La cérémonie d'Ebensee est empreinte, comme chaque année, d'une grande émotion. Celle de nos retrouvailles avec nos souvenirs, se déroule avant que nous soyons accueillis, avec gentillesse, par nos amis de l'Hôtel Post.

Puis, c'est le départ pour Gusen, sous une chaleur écrasante. Nous déposons la gerbe du souvenir dans ce terrible kommando où tant de nos camarades ont disparu.

Mauthausen enfin. Pendant la visite du camp, nous croisons un groupe de touristes espagnols. L'un d'entre nous discute avec quelques-uns des touristes et un petit attroupement se constitue autour de lui, pour écouter ses souvenirs et ses explications.

Je demande à une de nos jeunes participantes ce qu'elle pense de cette visite. Tout à ce qu'elle vient de découvrir, elle ne peut que me dire « Ils étaient fous ces gens-là ».

Et nous allons nous recueillir aux monuments français et espagnols. Une surprise et une « première » nous attendent :

Mimile remet solennellement la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade Simone Lampe, ancienne de Ravensbruck et de Mauthausen. Merci, chère camarade, d'avoir pensé à ce lieu pour cette cérémonie. Merci pour ce geste auquel j'ai associé, moralement, tous nos compagnons de misère tombés au camp sous les coups des nazis ; merci d'avoir, par cette attitude, fait participer nos Disparus à cet honneur.



Emile Valley remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Simone Lampe, devant le monument espagnol, à Mauthausen.

Le soir, nous repartons pour Linz et nous nous reposons près du Danube, au Tourotel où l'accueil est toujours aussi amical.

20 juillet, nous partons pour Hartheim. Je retrouve ces lieux toujours avec la même émotion, avec la même angoisse qui m'étreint lorsque j'entre dans le « château ». Deux jeunes filles déposent les fleurs du souvenir, la petite-fille et l'arrière-petite-fille de deux Victimes. Dans ce geste et cette filiation, je vois le symbole de cette « relève » que nous souhaitons.

Aussitôt après, nous partons pour Melk. Là, après le dépôt de gerbe au crématoire, nous nous rendons à l'abbaye proche, pour une visite guidée de ce magnifique monument et pour y prendre notre repas.

La première partie du pèlerinage est terminée et va laisser place au tourisme avec, l'après-midi, la visite de Schonbrunn, à Vienne, et un rapide tour de la capitale autrichienne.

21 juillet, nous sommes, dès 10 heures, à la Westbahnhof et nous allons faire, en compagnie de nos dames, du lèche-vitrine, dans la grande artère voisine. Après le repas, nous

partons pour Graz. Nous avons le plaisir, au moment du repas, d'avoir la visite de Karl Rieszl, ancien interné au camp de Gurs, livré aux nazis et interné à Buchenwald, qui vient nous dire un amical bonjour. Il viendra, le lendemain matin, nous accompagner un instant sur le chemin de la Yougoslavie.

Le 22 juillet, notre voyage touristique se poursuit et nous nous dirigeons vers Maribor. A la frontière, à Sentilj, une agréable surprise nous attend. C'est Mathias, notre jeune guide d'il y a deux ans qui nous accueille. Lorsqu'il a su qu'un groupe de Mauthausen venait en Yougoslavie, il a interrompu ses vacances et demandé à l'administration du tourisme, d'être notre guide.

Le soir, nous serons à Zagreb. Dès notre installation à l'hôtel Intercontinental, notre fidèle amie de Zagreb, Dr Anka Matic, ne manque pas de nous rendre visite. Cette année, elle s'est faite accompagner par la Représentante des partisans qui nous adressera un mot de bienvenue, lors du repas. Le Consul de France à Zagreb, M. Guépratte, est venu lui aussi.

Plus que le Représentant officiel de la France, c'est un ami que nous accueillons et, cette année encore, il aura le geste amical de nous offrir le champagne qui nous permettra « d'arroser dans la tradition », la Légion d'Honneur de notre camarade Simone Lampe.

23 juillet, après avoir visité Zagreb et musardé au si pittoresque marché de la ville, nous partons pour les lacs de Plivice. Journée de voyage préluant à la visite de ces magnifiques lacs. A notre arrivée à l'hôtel, lors du repas du soir, les Partisans viennent nous saluer et nous proposer de nous rendre, avant la promenade des lacs, à un musée de la Résistance Yougoslave, installé tout près.

Dimanche 24 juillet, notre matinée libre nous permet de flâner un peu. Après le repas, une partie du groupe se rend à l'invitation des Partisans et va au musée. Celui-ci, installé dans un bâtiment polyvalent servant surtout aux jeunes, est remarquablement constitué. Une des pièces maîtresses est une maquette, en cours de finition, représentant une bataille régionale au cours de laquelle l'occupant a tenté vainement de capturer Tito qui avait installé son P.C. dans la région.

Puis, ce fut la visite des lacs. Nous n'avons malheureusement vu que les lacs inférieurs, les moins jolis.

Le lundi, journée de voyage, en passant par Opatija, jolie ville sur bord de mer, avec ses boutiques bien achalandées et tellement tentatrices. Le soir, nous serons à Lipica où nous aurons la chance d'admirer les célèbres Lipizzans, ces chevaux de race qui ont fait la réputation de l'Ecole de Cavalerie de Vienne. Beaucoup d'entre nous irons donner une caresse à « Pluto ».

Mardi, nous visitons les grottes de Postojna, magnifique ensemble, aussi bien agencé qu'exploité. Après le déjeuner à Cerklno, une visite particulièrement intéressante nous attend. C'est celle d'un hôpital clandestin des partisans yougoslaves. Imaginez une nature sauvage, une gorge encaissée dans laquelle coule un torrent, des pentes abruptes et vous avez le décor. Lorsque nous sommes arrivés, péniblement, à l'emplacement des baraques encore existantes, c'est une grande admiration que nous avons ressentie, pour ces hommes et ces femmes qui, dans cette nature à la configuration difficile, ont fait fonctionner cet hôpital, transportant les blessés par le lit du torrent, pour ne pas laisser de trace, installant une centrale électrique pour faire fonctionner les appareils de radio, installant l'eau, tout cela dans une contrée infestée d'occupants. Nous rentrerons à Ljubljana, le soir, emportant pour longtemps, dans la mémoire, le souvenir de l'hôpital « Franja ».

Le 27 juillet, pour notre dernière journée, nous clôturerons notre pèlerinage par une dernière cérémonie du souvenir. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons retrouvé, à Trzic, M. Tisler, ingénieur du « Tunnel », et la Délégation municipale qui nous accompagne au tunnel.

En présence de militaires en armes qui rendent les honneurs, une gerbe est déposée au monument commémoratif.

Puis vient le moment de quitter la Yougoslavie où nous avons été si amicalement reçus. Notre jeune guide Mathias en a les larmes aux yeux.

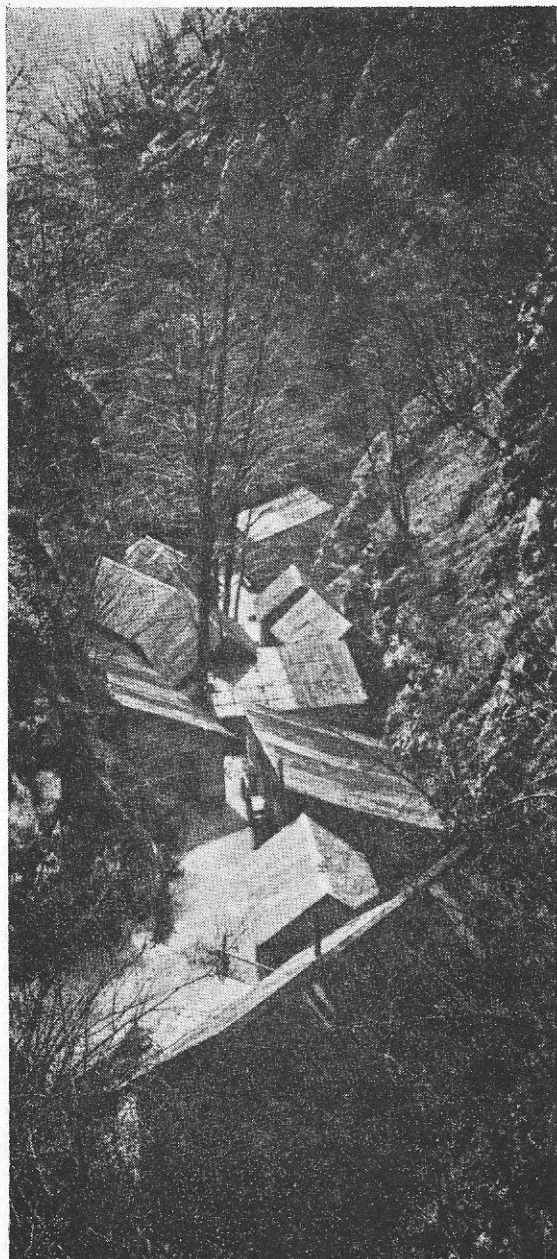
Après le retour à Salzbourg, nous prenons le train pour la France pour y retrouver le train-train quotidien.

Merci Mimile de nous avoir, cette année encore, fait faire un beau voyage.

Antoine CLOUP

62 173 Melk - Ebensee.

3 — Nous avons fait un beau voyage !



De son côté, la jeune Isabelle CLOUP (13 ans), de Belleville-sur-Saône (Rhône), dont le grand-père et le père sont d'anciens déportés, a adressé à Emile Valley un long compte rendu très minuté et très précis sur les impressions qu'elle a connues au cours de ce périple. Nous regrettons faute de place, de ne pouvoir en donner connaissance ici à nos amis.

Avec une simplicité et une chaleur qui ne trompe pas, dans sa lettre d'accompagnement, Isabelle écrit à Emile :

« C'est un voyage qui m'a beaucoup plu et l'ambiance était très bonne... Ce que j'ai vu m'a beaucoup impressionné. J'ai beaucoup de considération pour les anciens déportés qui nous accompagnaient et qui sont très gentils... Je vous fais une grosse bise, ainsi qu'à votre dame ».

A la cérémonie au Loibl-Pass, notre camarade Guy Blouin (matricule 27 803), ancien du commando, a pris la parole en ces termes :

Chers Amis, chers Camarades,

Nous voici au Loibl-Pass, le commando le plus éloigné de Mauthausen, puisqu'il en était à 300 km, et qui était dénommé le commando X.

Un premier convoi de 300 français, arrivé le 2 juin 1943, occupe les lieux. Nous devons percer un tunnel de 1 570 mètres de longueur sur 12 mètres de large et 6 mètres de haut, à une altitude de 1 200 mètres, dans la neige et le froid, les trois-quarts de l'année.

Le camp à l'emplacement où nous nous trouvons fut appelé camp Sud. Plus tard, un deuxième camp fut implanté, en Autriche, au Nord.

Ce commando était semblable à tous les autres commandos de Mauthausen, même régime, même tentative de déshumanisation. En guise d'accueil, le commandant SS nous faisant admirer ce site majestueux, nous promit une mort certaine. « Ces montagnes seraient notre tombeau, toutes les hauteurs étaient tenues par des corps SS » affirmait-il.

Pourtant, nous avons trouvé une grande différence, dès notre arrivée, à Trzic. Contrairement à Mauthausen, c'est de la sympathie que la population slovène nous avait mani-

Hôpital clandestin des partisans yougoslaves aux environs de Cerklno, où séjourna notre camarade Jean-Baptiste CHEVALLIER, blessé en combattant aux côtés des partisans qu'il avait rejoints après son évasion, en novembre 1944, du commando du Loibl-Pass.



Le cortège des participants à ce voyage-pèlerinage arrive devant le Monument du Loibl-Pass.

festée. Malgré les SS, elle nous distribua du pain dans les camions qui nous montaient au camp.

En plus du percement du tunnel et de l'aménagement de son accès, nous devions terminer l'installation de notre camp, niveler le sol, arracher les souches, préparer d'autres baraques, tout cela sous les cris et les coups des SS et autres chefs de blocks ou kapos. En particulier, le mercredi 14 juillet 1943 fut un enfer pour nous tous.

Fin juillet 43, 250 autres détenus arrivèrent de Mauthausen. Au total, pendant deux années, 3 000 détenus passèrent par ce camp. En permanence, il y avait 800 détenus au Sud et environ 500 au Nord, soit 1 000 à 1 300 prisonniers au total.

C'est l'entreprise civile « Universal » qui nous employait. Parmi le personnel qui côtoyait nos camarades dans le tunnel, nos « mineurs » eurent des rapports avec l'ingénieur Janko Tisler, qui nous donnait des informations et faisait la liaison avec les partisans. Les autres travailleurs civils slovènes ou bien la population que l'on pouvait approcher fraternisaient et nous donnaient ce qu'ils pouvaient.

L'Organisation de résistance, qui s'était reconstituée dans le camp, a permis, dans des circonstances bien particulières, de surmonter en partie nos épreuves. La solidarité matérielle et morale a été déterminante dans la survie de bon nombre de nos camarades. Malheureusement, nous avons quand même eu à déplorer 32 morts dont 11 français.

Toutes les nationalités présentes au camp ont participé à la résistance, à la solidarité, que ce soit pour un morceau de pain, un peu de soupe, l'aide à un camarade menacé, ou bien dans le tunnel faire disparaître du matériel, procéder à du sabotage proprement dit.

Après la libération, les Yougoslaves durent refaire une bonne partie du revêtement du tunnel.

Ces contacts, cette situation bien particulière dans un pays entièrement opposé à l'occupant, expliquent la réussite de 22 évasions sur 24 tentatives.

Le 7 mai 1945, l'organisation du camp a obligé le commandant à nous mettre sur la route à la rencontre des alliés, avec une escorte de quelques SS. Le 8 mai au matin, les Partisans nous libérèrent sur le sol Autrichien, à Bristrizk. Ce même jour, avec l'accord des Yougoslaves, fut constituée la brigade française « Liberté », ainsi qu'une brigade polonaise. Nous avons ainsi manifesté notre solidarité internationale dans la lutte contre les nazis et rendu, à ce magnifique peuple Slovène, le soutien qu'il nous avait apporté pendant ces deux terribles années.

Pour la Paix entre les peuples « Plus jamais ça ».

M. le Maire de Trzic en conclusion de la cérémonie, a prononcé l'allocution suivante :

Chers invités, chers amis,

C'est pour moi un grand honneur de pouvoir vous saluer, très cordialement, sur le territoire de notre commune, au nom de la Municipalité de Trzic, en tant qu'anciens internés et déportés. Je salue aussi tous vos amis, ainsi que les membres de vos familles. Bienvenue à vous tous.

Je vous salue de ce lieu situé au centre des Karavanken où se trouvait, depuis le printemps 1943 jusqu'à la fin de la guerre, le commando tristement célèbre du camp nazi de la mort de Mauthausen, dans lequel nombre d'entre vous ont probablement vécu les horreurs des camps nazis d'extermination.

Comme dans tous les autres camps de la mort que les fascistes et les nazis ont construits en Europe, de nombreux combattants et amis de votre patrie et d'autres pays d'Europe ont succombé ici aussi, dans cette magnifique contrée montagnaise.

Tous ceux et toutes celles qui n'ont pas connu les horreurs des camps de la mort et qui analysent les souvenirs des rescapés des camps sont horrifiés, en découvrant les méthodes de terreur les plus brutales utilisées par les bourreaux et les tortionnaires nazis, pour anéantir moralement et physiquement ceux qui aimaient leur patrie, la liberté et la paix, plus que leur vie !

De nos jours, on tente, sur tous les continents, de faire renaitre les méthodes des bourreaux nazis. C'est pourquoi nous attachons une grande importance au combat que poursuit inlassablement votre organisation. En ce qui nous concerne, nous vous assurons, et prions d'apporter cette assurance chez vous, que les habitants de Trzic et de toute la Slovénie sont prêts, comme ils l'ont été du temps de l'occupation hitlérienne, à s'opposer, de toutes leurs forces, au néofascisme, au néonazisme et à toutes les forces qui tenteraient de porter atteinte à la liberté, à l'indépendance de nos peuples et de tous les peuples épris de liberté.

Nous apprécions hautement votre contribution à la lutte de libération et soutenons de tout cœur les efforts que vous



Au Loibl, le guide yougoslave, très apprécié pour sa gentillesse et son dévouement, dit au revoir aux participants de notre pèlerinage.

poursuivez, afin que le fascisme ne puisse porter d'autres coups contre la paix mondiale.

Permettez-moi enfin de vous souhaiter la bienvenue dans la vallée du Ljubelj et un bon retour dans votre patrie. Par la même occasion, je vous invite à la traditionnelle rencontre des déportés qui aura lieu, au mois de juin de l'année prochaine, au Ljubelj.

Bonne chance...

Et quelques participants, comme toujours, n'ont pas manqué de nous exprimer leur satisfaction. Voici quelques extraits de lettres que nous avons reçues :

« Comme d'habitude, nous sommes, mon épouse et moi, très contents de l'organisation du pèlerinage préparé par « Mimile » et ses collaboratrices qui se dépensent tant, pour nous satisfaire. Bravo à toute l'équipe !

« Je ne connaissais pas l'hôpital clandestin en Slovénie, pendant j'avais déjà fait cette région en voiture ».

Daniel CAMPION,
Loibl-Pass 27 860.

« Merci et bravo pour ce beau pèlerinage que vous avez réussi malgré les difficultés auxquelles vous avez dû faire face. Compliments à Micheline, toujours gentille et souriante, ainsi qu'au personnel du bureau, sans oublier l'affabilité de Mme Valley. Je garderai donc, encore une fois, un merveilleux souvenir de ce pèlerinage effectué dans une ambiance chaleureuse et réconfortante ».

Mme GUILMINEAU,
Veuve d'Onézime (Ebensee).

« Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance et vous remercier pour le pèlerinage à Mauthausen auquel vous avez bien voulu me permettre de participer.

« Merci pour la présence amicale de tous, déportés ou non ; pour la partie organisation du voyage et pour toutes les explications qui nous ont été données. Ce voyage m'a, de plus, permis de me recueillir au Loibl-Pass, là où mon ami Maurice Colin avait souffert.

« Je reste encore très ému de ce que j'ai vu et entendu. Le résistant que j'ai été, s'il a eu la chance de ne pas avoir subi ces atrocités, vous assure de son attachement à la cause des déportés, que ce soit pour les manifestations du souvenir ou la continuation d'une lutte dont l'action doit permettre que, d'une même force, nous puissions dire « Plus jamais ça ».

A. GERMAIN.

NOUS RAPPELONS QUE

les visiteurs de Mauthausen trouvent désormais, à leur disposition, un magnétophone et une cassette qui leur permettent d'avoir un commentaire très complet et de guider leur découverte des sinistres lieux.

Rémy GILLIS

L'auteur de la musique du « Chant d'Espoir des Déportés de Mauthausen » (*) n'est plus...

D'autres que moi rappelleront la nature généreuse, la personnalité chaleureuse de celui qui fut, pendant longtemps, le Président de l'Amicale belge de Mauthausen. Pour ma part, je voudrais ici simplement évoquer ce jour de mars 1944 quand, au détour du block 1 de Gusen 1, furtivement, il me fredonna ce qui devint notre chant de Gusen : ce poème de Jean Cayrol dont il sut si bien trouver la musique pour accompagner, en renforcer les paroles.

A sa Femme, à ses Enfants, à tous nos Camarades belges, nous disons combien leur peine est la nôtre. Sa disparition laisse un vide qui ne sera jamais comblé. Mais, au moins, sa voix continuera à nous accompagner, pour toujours, tant que « nous marcherons, mes frères, du même pas que les vivants »...

P. S. CHOUOFF.

* Toujours en vente à l'Amicale : 20 F, frais d'envoi compris.

C'est le 29 mars dernier que Rémy Gillis s'est éteint, au terme d'une longue et pénible maladie l'ayant écarté des activités et responsabilités qu'il avait si longtemps assumées, avec tant de compétence et de dévouement. Jusqu'à la fin, il resta attentif à tout ce qui nous touche et garda le contact avec les Membres du Comité National de nos Camarades belges anciens de Mauthausen dont il était devenu le président d'honneur.

Selon la volonté qu'il avait exprimée, les obsèques de Rémy Gillis ont eu lieu dans l'intimité.

Notre ami Paul Brusson qui lui a succédé, en 1981, à la présidence de l'Amicale Nationale Belge des Prisonniers Politiques et Ayants-droit de Mauthausen, a alors immédiatement adressé une lettre à tous ceux qui connurent et apprécièrent plus particulièrement Rémy Gillis. Nous en extrayons les principaux passages que voici et qui constituent un hommage vibrant et — ô combien ! — mérité à la mémoire de ce valeureux Camarade :

« C'est dans le courant du mois de novembre 1942 que Rémy avait fait la connaissance de Mauthausen, puis de Gusen. Auparavant, après avoir été arrêté dans le courant du mois de janvier 1942, il avait été détenu au Fort de Breendonck, subissant interrogatoires sur interrogatoires quant à ses activités dans la Résistance, et aussi combien de tortures qui l'avaient marqué.

« Je le vois encore arriver à Gusen, dans un accoutrement invraisemblable : veste et pantalon trop courts et de teintes différentes. Il paraissait encore plus grand, tant il était maigre, les traits marqués par les souffrances endurées. Durant cet hiver 42-43, particulièrement rigoureux, bien qu'affecté à un travail très dur à la carrière de Kastenhoven, il entreprit de rechercher des camarades de lutte, de les réunir et de leur parler pour les encourager à vivre dans cet enfer de Gusen.

« Plus tard, ayant été désigné au Bäuburo, il fut chargé de découvrir des points d'eau potable dans la région, mais aussi d'étudier le débit du Danube. Sous les ordres d'un kapo allemand (un triangle vert, fou, bête et méchant, qui ne le ménageait pas), aidé par d'autres détenus, il creusa le sol, cherchant l'eau pour alimenter le camp, d'autres camps, qui devaient durer mille ans... Il fit aussi des graphiques sur le cours du Danube.

« 1943-1944 : Rémy a repris des forces. Grâce à sa parfaite connaissance de la langue allemande, il a non seulement la possibilité de parler avec quelques paysans qui, en cachette des SS et du kapo, laisseront parfois traîner une pomme, un oignon, une pomme de terre, un quignon de pain qui apaiseront sa faim tenace, mais aussi il peut s'entretenir avec les jeunes SS de garde auxquels il parle politique.

« D'une culture supérieure, musicien, il écrit des poèmes qu'il met en musique et qu'il nous récite ou qu'il chante, le soir, après l'appel. Parmi nous, qui ne connaît pas ce « Chant d'Espoir de Mauthausen »...

« Quand nous tiendrons dans notre main,
Le premier morceau de pain blanc ! »

Ce poème, ce chant, nous faisait pleurer, rêver, mais il nous incitait aussi à ne pas nous décourager, à espérer, à nous battre pour en sortir.

« Rémy Gillis participe encore à un mouvement de résistance dans le camp : il aide qui il peut ; il nous parle.

« Début mai 1945, Gusen est évacué sur Mauthausen qui est libéré le 5 mai. Rémy est devenu un des responsables belges détenus à Mauthausen. Il participe à leur rapatriement.

« Rentré au pays, il reprend des activités. Il devient membre de notre Amicale, participe à tous les pèlerinages et devient notre Président à la suite de notre ami Jean Taillard ».

TU DEMEURES EN NOUS, RÉMY

Pour rendre un dernier hommage à la mémoire de Rémy Gillis, nous nous devons enfin de reproduire ici deux des œuvres auxquelles son nom restera à jamais attaché dans nos souvenirs :

VERS LA LIBÉRATION

(Chant d'Espoir des Déportés de Mauthausen)

Texte de J. Cayrol
Musique de Rémy Gillis

*Mais nous marchons ici mes frères
Du même pas que les absents !*

*Quand nous tiendrons dans notre main
Le premier morceau de pain blanc
Quand je tiendrai dans mes deux mains
Ton premier visage d'enfant.
Quand nous verrons sur nos chemins
Passer la fille et la moisson !*

*Alors nous marcherons mes frères
Du même pas que les vivants (Bis)*

*Quand nous aurons l'amour, le vin
Et le tabac dans nos maisons
Quand nous verrons sur la frontière
Fleurir le premier liseron
Quand nous serons sur la rivière
Le premier pêcheur du printemps !*

*Alors nous marcherons mes frères
Du même pas que les vivants (Bis)*

*Quand toute une vie prisonnière
Pourra être mise en chanson
Quand nos vergers pleins de lumière
Auront des fruits dans les saisons
Quand nous mettrons dans nos prières
Les anciens noms de nos prisons !*

*Alors nous marcherons mes frères
Du même pas que les vivants. (Bis)*

PETITE CHOSE

Texte de Rémy Gillis
dédié à l'Épouse de son ami Robert Christen

*A chaque moment, ma petite chose,
Je te revois dans mes pensées
Ta douce image me repose
Quand je suis las et fatigué
Tu m' donnes courage, chère petite chose
Quand je suis durement traité
Et par toi, l'avenir est rose
En dépit des difficultés !*

Refrain :

*Je reviendrai, chérie, je reviendrai
Et la promesse que j'ai faite
Quand les nazis m'ont arrêté
Je la tiendrai !
Je reviendrai, chérie, je reviendrai
J'endurerai toutes les épreuves
En pensant au bonheur passé
Je survivrai !*

*Je suis certain, chère petite chose
D'être avec toi, un jour prochain.
Et dans mes rêves, je te cause
Du grand bonheur qui sera mien.
Tu es pour moi, ma petite chose,
La source d'une joie sans fin.
Tu es pour moi, la douce rose.*

✽

A Eva Gillis, sa digne épouse ; à ses enfants et à tous ceux que la disparition de Rémy Gillis afflige, l'Amicale Française des Déportés et Familles de Mauthausen adresse ses condoléances émues les plus fraternelles.

✽

Le Président, le Comité de l'Amicale belge des Anciens de Mauthausen remercient les nombreuses Associations nationales et internationales, ainsi que tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de ce deuil qu'ils ressentent si douloureusement.

« LA PENDAISON »

L'excellent ouvrage de Jean Laffitte
apprécié comme il se doit

Dans notre dernier bulletin, nous nous sommes fait l'écho des appréciations flatteuses exprimées par quelques Responsables de notre Amicale sur « La Pendaïson », le livre de notre vice-président Jean Laffitte, publié, au printemps dernier, par les Editions Julliard.

Il nous paraît maintenant intéressant de communiquer à nos Amis quelques extraits des longs articles — tous plus élogieux les uns que les autres — que la Presse a consacrés à la sortie de cet ouvrage, lui conférant une notoriété qui, nous l'espérons, n'échappera pas au grand public.

Dans « Le Patriote Résistant » de juin, J.-P. VITTORI écrit :

« Le livre que nous offre Jean Laffitte est un bien bel exemple de la rigueur historique alliée à la qualité d'écriture du roman. L'histoire qu'il raconte est passionnante... et passionnée même ceux qui la connaissent parfaitement. Car le récit est joliment construit, les témoignages utilisés de manière remarquable. Jean Laffitte prouve — une nouvelle fois — que l'on pouvait expliquer la déportation sans pour autant ennuyer le lecteur, que l'on pouvait « enseigner » sans tomber dans les pièges pas toujours évités du cours magistral... En tout cas, « La Pendaïson » dont le tirage initial atteint 18 000 exemplaires est appelé à connaître un grand succès mérité — et ce n'est pas toujours le cas ».

Dans « Le Figaro » du 17 mai

et sous la plume de notre Camarade le R.P. Michel Riquet, nous avons lu :

« Ayant vécu huit mois dans l'enfer de Mauthausen, il m'est permis de dire que le livre de Jean Laffitte « La Pendaïson » m'a replongé dans l'hallucinante réalité dont j'ai fait, comme lui, l'expérience. Chaque page faisait resurgir, avec une rigoureuse précision, mes propres souvenirs.

« Sans réserve j'admire le talent mais plus encore l'exactitude avec lesquels Jean Laffitte nous fait revivre la tragédie de la déportation, les mœurs sadiques et barbares des kapos, la froide cruauté d'un Ziweis, d'un Bachmayer et de leurs séides SS, l'angoisse quotidienne de ces hommes affamés et exténués luttant, jour après jour, pour ne pas mourir, pour ne pas se déshumaniser. Il met particulièrement en lumière ce que fut la solidarité organisée par le groupe, sympathique et courageux, des espagnols... Jean Laffitte a fait parler les hauts murs de Mauthausen, il évoque, puissamment mais sans exagération, les horreurs dont ils furent les témoins. Il n'a rien oublié... Avec Jean Laffitte vous descendrez dans cet antre évocateur de l'Enfer de Dante, vous y verrez les kapos hurler, frapper impitoyablement les malheureux condamnés à remonter les blocs de granit par l'escalier de 186 marches... Contre les faussaires de l'histoire qui contestent l'inhumaine condition dans laquelle nous a fait vivre et, surtout, mourir, le régime concentrationnaire, nous sommes encore quelques centaines pour témoigner que tout est vrai, abominablement vrai, dans le terrible livre de Jean Laffitte, notre camarade. Il n'a rien dit qu'il n'ait vu et vécu avec nous ».

Sous la signature de Paul Dupont,

« L'Humanité », du 29 avril, constate, pour sa part :

« Décrire l'indescriptible est une gageure. L'horreur des camps de concentration nazis est indescriptible. Et cependant, Jean Laffitte est parvenu à nous en donner une image véridique. Son récit, sans adjectifs, est froid comme la mort. Tout se passe en deux journées et une nuit, dans la chaleur de l'été 1942. Comme dans une tragédie grecque, le destin inexorable guide des hommes vers la mort. Avec minutie. « La Pendaïson » est un grand livre...

« Jean Laffitte a eu l'idée d'étudier la photo à la loupe et il a réussi à identifier les personnages qu'on y voit. Il a retrouvé leur histoire, leurs souffrances, leurs luttes, leur mort souvent. Et il raconte ces deux jours de juillet 1942 vécus par eux dans toute l'épaisseur de leurs souvenirs et de ce qu'avait été le camp pour eux jusque-là. Son livre en devient une démonstration de la cruauté nazie, sans phrase et sans théorie. L'auteur sait d'ailleurs de quoi il parle : il a lui-même survécu au terrible kommando de la carrière où se passe une bonne part de l'action, et, au block 16, le block des cobayes. C'est dire.

« Jean Laffitte n'enjolive pas. Les hommes sont les hommes : les héros, les non-héros, les bandits, les corrompus, les incorruptibles. La plupart de ceux qu'il décrit sont espagnols, parce qu'il se trouve que ce sont eux, en majorité, que la photo a fixés à un moment de l'histoire. Une histoire terrible et qu'il faut connaître ».

« France-Soir Magazine » du 7 mai,

sous la signature d'Anne-Elisabeth Moutet,

rappelle aussi le drame des 29 et 30 juillet 1942, à Mauthausen et, après avoir insisté sur le terrible martyrologe du camp, définit comment, fixée sur la pellicule d'un SS, la

preuve tangible de l'événement a pu être préservée, cachée jusqu'à la Libération, chez une habitante de Mauthausen. Il évoque encore la contestation émise dans une brochure éditée par d'anciens nazis et diffusée en R.A.F.

Et « France-Soir Magazine » souligne :

« Alors Jean Laffitte ne fait qu'un bond. Il n'a pas assisté à la pendaïson, puisqu'il n'est arrivé au camp qu'en mars de l'année suivante. Mais, cent fois, ses camarades de détention lui en ont fait le récit. Et, surtout, sur la photographie, il reconnaît plusieurs de ses amis. Le prisonnier qui regarde l'objectif, c'est Juan de Diego-Herranz, un républicain espagnol.

« Il commence alors un an de recherches intensives. Il lit archives sur archives du camp, recherchant les numéros matricules de ses amis, comparant les récits. Il retrouve, par l'Amicale des déportés de Mauthausen, des témoins dans toute l'Europe : des Français, mais aussi des Roumains et des Espagnols.

« Le résultat, c'est son livre, où les vies de quinze prisonniers s'entremêlent, où leurs destinées se croisent, alors que l'espoir est au plus bas et que, sur l'Appelplatz de Mauthausen, Espagnols, Polonais, Français, Russes, Tchèques, Yougoslaves, Hollandais, Belges, Allemands, Autrichiens, Roumains, Juifs doivent assister à l'exécution du détenu numéro 3138. Peu d'entre eux avaient alors une chance d'en revenir ; à Mauthausen, l'espoir de vie, pour les plus solides, était de quatre mois... Mais ces hommes, Jean Laffitte leur a rendu un sens, une identité, un visage ».

Et, au-delà de nos frontières, « La Pendaïson » connaît aussi un très profond retentissement

Dans une lettre envoyée à notre Amicale, Jos. Hammelmann, déporté qui fut arrêté fin 1942 (Struthof, Dachau et Mauthausen-Ebensee, sous le matricule 98 204) écrit, le 12 juillet, d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg), cette lettre adressée à Jean Laffitte :

« Je rends hommage à l'auteur de « La Pendaïson » et je tiens à te féliciter pour l'originalité de ton livre dans lequel tu fais revivre, à travers les témoignages de nos camarades espagnols, un des mille épisodes sanglants qui ont marqué la vie du camp de Mauthausen.

« Oui, Jean, tu as complètement raison. Cette histoire il fallait la raconter, afin qu'il reste une trace de ce qui s'est passé dans cet enfer dont on ne pouvait sortir que par la cheminée des crématoires. J'ai lu ton livre avec beaucoup d'attention et d'intérêt. Par ton style simple, choisi, on retrouve le récit vrai où la vie de plusieurs prisonniers s'entremêle, où leurs destinées se croisent et illustrent l'ambiance et l'atmosphère quotidienne des camps de concentration.

L'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques Luxembourgeois de Mauthausen a commandé de l'ouvrage de Jean Laffitte une certaine quantité d'exemplaires qui ont aussitôt été vendus.

Elle nous communique, d'autre part, le petit sonnet que voici et qui a été rédigé, en remerciement et en hommage à l'auteur de « La Pendaïson », par Mme Henriette Theisen, de Luxembourg, une amie de l'Amicale luxembourgeoise et qui a participé à plusieurs pèlerinages à Mauthausen :

LA PENDAISON...

Un récit de Jean Laffitte

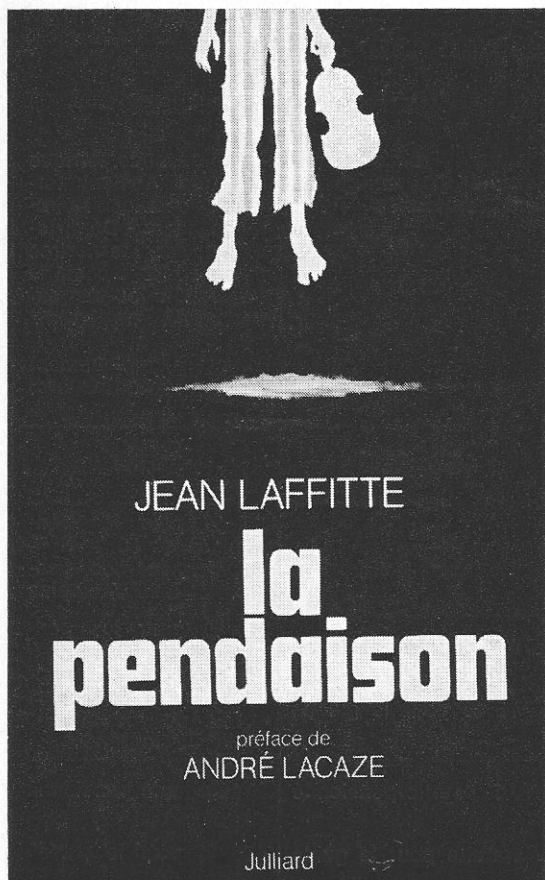
Quel crime a-t-il commis ce malheureux esclave,
Du fort de Mauthausen sur le sol autrichien...
De vouloir s'échapper de la sinistre enclave,
Du ghetto de la Mort... au génie hitlérien.

Dans l'art d'assassiner l'innocente victime,
Sous le regard meurtri des compagnons du camp...
Un exploit monstrueux de ce maudit régime,
Dont témoigne, aujourd'hui, ce précieux document.

Un rescapé du baque, au souvenir fidèle,
Nous présente le fruit de quarante ans de zèle,
Pour trouver les témoins du sadique ballet.

Orchestré pour punir d'une mort exemplaire,
Cet évadé repris par des mains tortionnaires...
Aux auteurs de TELS crimes... le monde a pardonné.

Henriette THEISEN (Juillet 1983).



Dans sa rubrique consacrée à l'Histoire, le 8 avril, le journal
« La Wallonie », de Liège (Belgique),
par la voix de Paul Brusson, s'exprime en ces termes :

« On a déjà beaucoup écrit sur la vie des bagnards des camps de concentration nazis, mais jamais comme Jean Laffitte vient de le faire dans son dernier livre « La Pendaïson ».

« Il parle en connaissance de cause, lui qui fut déporté à Mauthausen en mars 1943, après avoir été résistant dans la région parisienne dès décembre 1940, puis arrêté en mars 1942. A Mauthausen, il travaille au kommando de la carrière pendant un an, avant d'être transféré dans le camp annexe d'Ebensee, où les détenus sont utilisés à la construction d'usines souterraines dans la montagne...

« Mauthausen, 29 et 30 juillet 1942. Immobiles sur l'Appelplatz, des hommes tondus vont regarder, sans broncher, mourir un des leurs : un homme au crâne rasé, juché sur une charrette tirée par d'autres bagnards, les mains entravées derrière le dos. Autour de lui, un orchestre dérisoire, constitué par d'autres bagnards, accompagne le supplice à la potence au son de l'air à la mode « J'attendrai ».

« Scène d'horreur photographiée par un SS, comme d'autres qui ont d'ailleurs été autant de documents incontestables au procès des crimes de guerre de Nuremberg, et cela grâce à un déporté espagnol, employé au service photographique SS, et qui avait réussi à subtiliser les négatifs et à les cacher sous le plancher de la baraque.

« En 1979, des nostalgiques d'Hitler, furieux de voir reproduire cette photo dans plusieurs journaux, ont essayé de faire croire qu'elle était le résultat d'un montage.

« Et Jean Laffitte a retrouvé des témoins de cette pendaïson ; ils étaient au premier rang sur la photo. De celle-ci il a fait la charnière de son récit.

« Il a non seulement voulu, avant tout, confondre les imposteurs qui, avec tant de perfidie, nient l'existence des chambres à gaz, mais aussi faire revivre, par les acteurs de ce drame : pendu, bourreau, témoins du premier rang, leur vie depuis leur arrivée au camp jusqu'à ce jour où ils se retrouvent autour du gibet.

« Cela donne un fantastique reportage sur un univers complètement fou. A la suite de ces héros de l'Appelplatz : Diégo, François, Willy, Carlos, Francisco et tous les autres, on va partout, de la carrière avec ses 186 marches, au krématorium, en passant par le bordel, eh oui ! ».

« LA PENDAÏSON » est en vente à l'Amicale, au prix de 70 F + 13 F pour les frais d'envoi.

Un Camarade espagnol nous a fait parvenir, lui aussi, son appréciation qui rejoint entièrement les autres et que nous publions in-extenso dans la langue de Cervantès, pour nos amis d'au-delà des Pyrénées.

EL MAUTHAUSEN QUE HEMOS CONOCIDO

Después de un sin fin de relatos que se han creído históricos, sin nada tener de ello bajo mi punto de vista, he aquí que con « La Pendaïson » podemos, o al menos así lo he hecho yo, solidarizar escritos y realidad.

Cierto es que cada deportado ha vivido su deportación y que incluso entre los que siempre estuvieron juntos, no hay, no puede haber dos deportaciones idénticas, aun en el mismo campo, en Mauthausen por lo que nos concierne.

Justamente, el ejemplo de Mauthausen es contundente. El mismo día pasado en el mismo comando, mil condiciones podían hacer que para uno fuera llevadero y mortal para su vecino.

Esto, claro está, ya lo sabemos los que conocimos aquel trágico periodo. Pero lo que parecía difícil era ver reflejada esta compleja verdad en un libro. Ahora, ya está hecho y no creo que sea el menor de los méritos de « La Pendaïson ».

Personalmente, mucho me regocijo de la salida de este libro, pues he encontrado en él el recuerdo sin deformaciones de la llegada a Mauthausen ; de las duchas ; de la cuarentena ; de los comandos ; de la cantera ; de las enfermedades ; de los cadáveres a acarrear ; de los « kapos » malos, menos malos y buenos ; de la enfermería ; de los SS, todos los SS ; de los castigos personales y colectivos ; en fin, de todos los ahorcamientos públicos y de los asesinatos menos visibles.

Y muchísimos más aspectos de la vida concentracionaria que resulta imposible enumerar.

Quien lea « La Pendaïson » sin haber conocido Mauthausen, más aprenderá con ello lo que fue aquel campo de exterminio que no leyendo ciertas fabulaciones o escuchando ciertos relatos que poco ciernen la realidad.

Para los que allí estuvimos y en las fechas mencionadas en el libro, no dudo de que, como me ha ocurrido a mí mismo, encontraremos en él el más fiel de los relatos de la Historia que hemos vivido.

Relato veraz, que a través de las dramáticas situaciones descritas por los camaradas, dejó claro el papel jugado por la Resistencia clandestina organizada en el campo.

Precisamente por su carácter clandestino, nos todos los componentes de la organización nos conocíamos. Pero si puedo hacer resaltar y agradecer el enorme valioso trabajo que realizaron en ella dos de los protagonistas del libro : Raimundo Suner, de Calaceite, que hace ya unos años nos dejó, y « Romo », Felipe Yebenes, el Toledano que nos ha dejado hace unas semanas (el 26 de Julio del 1983 exactamente) a los solos 64 años de edad.

Niembros con responsabilidades en el seno de la Organización clandestina de resistencia en el campo, ya venían luchando desde los frentes de la guerra civil que impusieron a la España Republicana Franco y sus comanditarios. Prosignieron la lucha organizadamente tanto en Francia como en los pocos tiempos que fueron considerados prisioneros de guerra por los alemanes.

Su heroica actitud en Mauthausen, tan bien reflejada en « La Pendaïson » no terminó en el 30 de Julio del 1942, sino que continuó hasta la Liberación del Campo, por la que tantos sacrificios habían consentido nuestros dos camaradas. « Romo » fue uno de los camaradas heridos por balas enemigas durante los combates por la liberación y posterior defensa del campo de Mauthausen.

De retorno a Francia y en la España todavía torturada por el fascismo, nuestros camaradas prosiguen el combate, clandestino primero y abiertamente después, fieles hasta su prematuro fin al juramento hecho en el campo de luchar con ahínco para que jamás otras generaciones tengan que conocer otros Mauthausen.

« La Pendaïson » rinde un homenaje sincero a estos camaradas, a todos los camaradas que allí lucharon para mantener en alto la dignidad de los Hombres.

Jean Laffitte rinde sincero homenaje a los miles de camaradas españoles que continuando en el campo la lucha contra el fascismo, hicieron posible la organización de la solidaridad y la resistencia armada en Mauthausen. Y muy particularmente a los camaradas que cayeron ya antes de « La Pendaïson ».

Los Españoles podemos agradecer al camarada Jean Laffitte el haber escrito una verdadera página de Historia, De Nuestra Historia, que justamente por nos ser la suya propia, reviste todavía mayor carácter de autenticidad, despierta mayor credibilidad.

Miguel SERRA GRABULOSA,
Agosto 1983,
K. L. Mauthausen, S. 4 715.

P. S. — Al valor histórico de « La Pendaïson » cabe añadirle el respeto del vocabulario muy particular utilizado entre los deportados, así como la corrección de la ortografía de las palabras en castellano en el texto. Excepción echa de un acento.

CARTE D'INVALIDITÉ - RÉDUCTIONS DE TARIF

S.N.C.F.	TRANSPORTS AERIENS	TRANSPORTS ROUTIERS	TRANSPORTS MARITIMES	
Sur l'ensemble des réseaux	Lignes métropolitaines (Corse comprise) et relations entre la France et l'Afrique du Nord (Maroc-Algérie, Sahara compris). Les départements et territoires Français d'Outre-Mer et anciens territoires Français d'Afrique Noire et Madagascar. Egalement Nouvelle-Calédonie et Polynésie Française.	Avantages théoriques (Les réductions fixées au cahier des charges très souvent inférieures.)	Lignes France - Corse (toutes les catégories de pensionnés.)	Lignes France, Afrique du Nord. Anciens territoires d'Afrique Noire-Madagascar - Départements et territoires d'Outre-Mer, y compris l'Indochine et les ex-comptoirs de l'Inde. Pour : uniquement Guerre 14-18 et Guerre 39-45.
Pensionnés de 25 à 45 % 50 %	NEANT	50 %	50 %	NEANT
Pensionnés à 50 % et plus 75 %	50 % pour les pensionnés à 85 % et plus	75 %	75 %	50 % pour les pensionnés de 50 à 75 % 75 % pour les pensionnés à 80 % ou plus
Grands invalides titulaires de la carte à double barre rouge. 75 % pour le pensionné 75 % pour le guide	50 % pour le pensionné 50 % pour le guide	75 % pour le pensionné La majorité des compagnies n'accorde aucune réduction au guide.	75 % pour le pensionné 75 % pour le guide	50 % pour les pensionnés de 60 à 75 % 75 % pour les pensionnés à 80 % ou plus Pas de réduction pour le guide
Grands invalides titulaires de la carte à double barre bleue. 75 % pour le pensionné Gratuite pour le guide	50 % pour le pensionné 50 % pour le guide	75 % pour le pensionné 75 % pour le guide	75 % pour le pensionné Gratuite pour le guide	75 % pour le pensionné 75 % pour le guide

Pour l'ensemble des transports, aucune réduction sur les lignes internationales.

Les cartes d'invalidité à double barre rouge ou à double barre bleue ne sont pas accordées en fonction du taux de l'invalidité constatée mais en fonction de la nature de l'infirmité.

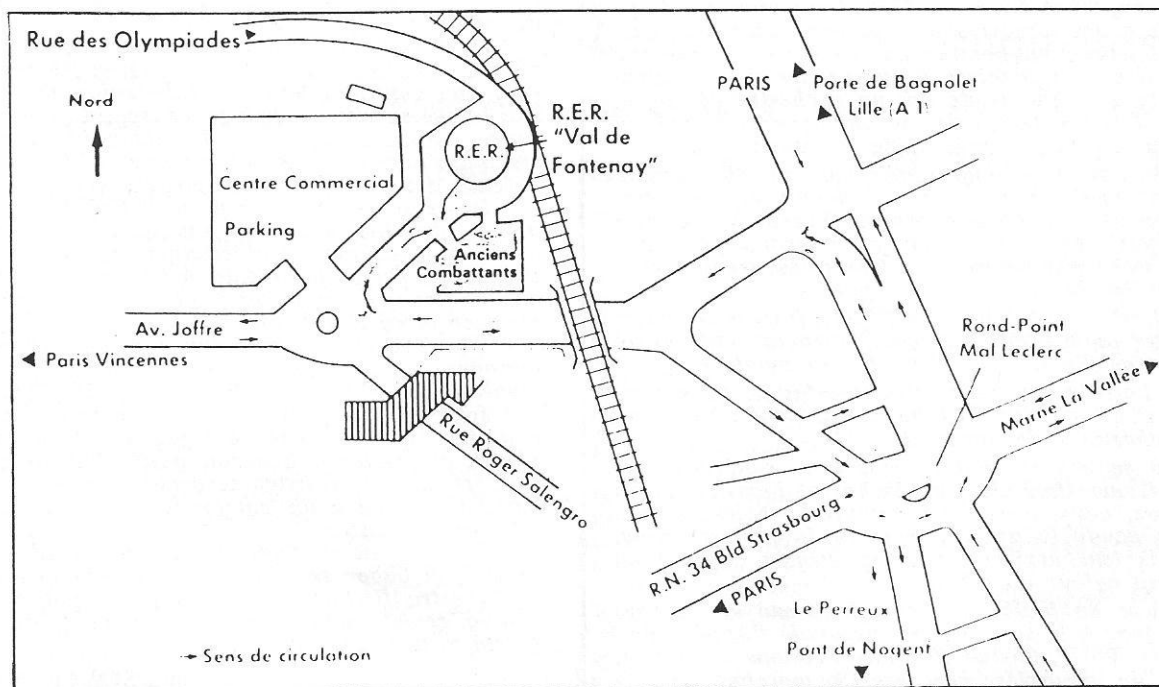
Les titulaires de la mention « Station debout pénible » bénéficient, outre la réduction de tarif, d'un droit de priorité pour l'accès aux véhicules et pour l'occupation des places numérotées.

TRANSFERT DES SERVICES DE LA RUE DE BERCY, AU VAL - DE - FONTENAY

Les Services de la rue de Bercy sont désormais transférés au 10, avenue du Val-de-Fontenay, à 94126 FONTENAY-SOUS-BOIS (Val-de-Marne).

C'est donc à cette nouvelle adresse que nos Camarades sont invités à présenter leurs demandes de documents ou de renseignements, particulièrement les renouvellements de carnets de soins.

Pour ceux qui doivent se rendre sur place, nous empruntons à nos Camarades de la F.N.D.I.R.P. le plan de situation des nouveaux services que voici :



Pour se rendre au Val-de-Fontenay, prendre à Paris le R.E.R. (direction Torcy) à l'une ou l'autre des stations suivantes : Charles-de-Gaulle-Etoile, Auber, Châtelet, Gare de Lyon, Nation. Descendre à la station Val-de-Fontenay et sortir avenue Maréchal-Joffre.

On peut aussi se rendre au Val-de-Fontenay par la S.N.C.F. Prendre alors le train Gare de l'Est.

En raison du déménagement échelonné des Services, il est vivement recommandé aux ressortissants désirant se rendre dans l'un de ces Services, de téléphoner auparavant au **346-13-25**, pour s'assurer du lieu d'accueil.

Cérémonie de la Toussaint devant notre monument au Père Lachaise

Chaque année pour la Toussaint la F.N.D.I.R.P. organise une cérémonie avec dépôt de fleurs devant le monument de chaque Amicale de camp au Père Lachaise. Afin d'éviter deux déplacements à nos camarades et à nos familles, notre propre cérémonie se fera le même jour, elle n'en sera que plus émouvante et plus marquante pour le souvenir de nos chers disparus.

La cérémonie aura lieu le **vendredi 28 octobre**, à 10 h 45.

Attention, rendez-vous à la porte du Cimetière de la rue des Rondeaux (métro Gambetta), à 10 h 30.

Les deuils, chez nos camarades

A l'Amicale de Neuengamme

Le Professeur Marcel Prenant, président d'honneur de l'Amicale de Neuengamme, est décédé, à la mi-juillet, et ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux.

Mobilisé comme capitaine d'état-major, en 1939, il fut fait prisonnier lors de la débâcle et rapatrié en décembre 1941.

Dès son retour, il entra dans la Résistance et devint très vite chef d'état-major des F.T.P.

Arrêté fin janvier 1944, il fut envoyé à Neuengamme.

Marcel Prenant était commandeur de la Légion d'honneur.

A sa Famille, notre Amicale présente ses condoléances émues et les plus respectueuses.

A l'Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen

Notre ami, Eugène Le Caignec, qui se dévoue beaucoup au sein de l'Amicale de Neuengamme, a eu la douleur de perdre son épouse, fin juillet, à Rosporden.

Notre excellent ami, Fernand Chatel, secrétaire général de l'Amicale-Sœur d'Oranienbourg-Sachsenhausen, s'est éteint le 17 juillet, à Fréjus (Var).

Toute sa vie fut un engagement total au service d'un idéal de justice et de fraternité qui le conduisit à être parmi les premiers résistants, dans la région du Havre, puis, malgré une déficience cardiaque consécutive à la vie des camps, à se dépenser inlassablement, depuis le retour, pour ses compagnons de souffrance.

Fernand Chatel avait participé activement, avec notre regretté Gaston Bernard, à la rédaction de l'important livre « *Sachso* ».

Toujours modeste, il a voulu partir en silence, seulement entouré de son épouse et de ses enfants auxquels nous exprimons nos plus fraternelles condoléances.

Chez les anciens républicains espagnols

Un de nos bons camarades républicains espagnols, Felipe Yebenes, nous a quittés, le 26 juillet, à l'âge de 64 ans.

C'était la gentillesse et le dévouement personnifiés.

Combattant de l'armée républicaine espagnole, Felipe Yebenes était arrivé à Mauthausen en décembre 1940.

Il participa activement à l'organisation clandestine de la Résistance au camp et fut au premier rang de ceux qui participèrent à sa libération. Au cours de ces dernières opérations, il fut d'ailleurs blessé.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Montreuil.

L'Amicale renouvelle l'assurance de son entier dévouement et de sa profonde affliction à la veuve, aux enfants et aux petits-enfants de ce valeureux camarade.

L'Amicale était présente

28-29 mai : Au Congrès National de l'Amicale de Dachau, nous étions représentés par notre camarade Henri Masi, à Marseille.

29 mai : P. Escribano, porte-drapeau, à la Journée-Souvenir des soldats américains morts pendant les guerres, dont celle de la libération de la France.

11-12-13 juin : Au Congrès National de l'Amicale de Buchenwald-Dora, à Compiègne, par notre camarade Marcel Deleglise.

12 juin : P. Escribano, porte-drapeau, au pèlerinage du Souvenir à la mémoire des résistants incarcérés et massacrés à Romainville, au Mont-Valérien et morts en déportation.

17-18 juin : Notre Président Petchot-Bacqué, Robert Renard et P. Escribano, porte-drapeau, aux diverses cérémonies de l'hommage national à Jean Moulin pour le 40^e anniversaire de sa mort, et le 43^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.

19 juin : P. Saint-Macary et P. Escribano, porte-drapeau, à Lyon, à la cérémonie à la mémoire de Jean Moulin.

20 juin : R. Hallery et P. Escribano, à l'inauguration d'une plaque commémorative de la mort du Docteur Georges Fully, déporté à Dachau (plaque apposée sur l'immeuble où il fut tué).

4 juillet : A. Petchot-Bacqué, à l'inauguration du Monument aux volontaires américains morts pour la France.

12 juillet : P. Escribano, porte-drapeau, à la cérémonie d'anniversaire de la Grande Rafle du Vel'd'Hiv.

19 août : R. Hallery, aux diverses cérémonies commémorant la libération de Paris.

21-22-23 août : R. Hallery, P. Escribano, porte-drapeau, à la cérémonie du souvenir à la mémoire des 35 jeunes martyrs fusillés à la cascade du Bois de Boulogne.

A la cérémonie dans les fossés du Fort-Neuf de Vincennes où furent fusillés, il y a 39 ans, le Commandant Louis Bouchet et six de ses compagnons, pendant les combats de la libération de Paris.

Au ravivage de la Flamme par l'A.N.A.C.R., à l'Arc de Triomphe.

27 août : R. Hallery, P. Escribano, porte-drapeau, aux cérémonies-anniversaires de la libération de Paris, cérémonies organisées par les C.V.R.

4 septembre : E. Valley, E. Duval, P. Escribano, porte-drapeau, à la cérémonie commémorant la reddition de la garnison allemande de 44.

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)

13, rue de Poissy - 75005 Paris

Tél. : 329.07.50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :

Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 h

Les jours fériés légaux, de 8 h 30 à 12 h

Fermés le dimanche

ou

127, rue Didot - 75014 Paris

Tél. : 540.84.28 — 539.67.54

Communes desservies :
Paris et la Région Parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drapeau tricolore soit placé sur le cercueil

DÉCÈS

De nos camarades :

BAGUE-ROYO Joaquim, Mauthausen, 3831.
CHENE Julien, Loibl-Pass, 59734, d'Ambérieu.
CLEMANN Monique (née Dragonelli), ancienne de Ravensbrück et Mauthausen, Mle 2665, épouse de Jean CLEMANN, Melk-Ebensee, 62169.
CORTES-CANTO Enrique, Mauthausen, 5126, de Carcassonne.
CRUEL Gaston, Orianienburg, Mauthausen, 134134, de Levallois-Perret.
CUETO-RODRIGUEZ José, Mauthausen-Gusen, 9162 et 45367, de Castelnaudary.
DUCASTEL Robert, Linz, de Saint-Etienne.
FORTI Adolphe, Loibl-Pass, 28694, d'Arcueil.
GUILLOIS René, Melk, 62509, de Rueil-Malmaison.
HERRERO-SANCHEZ Manuel, Mauthausen, 4992.
JAUBARD André, Linz III, 60084.
MATTIUSI-GIAVEDOME Carlo, Gusen, 45537, de l'Aube.
MEISEL Robert (hongrois), Mauthausen. Camarade qui avait la gentillesse de toujours nous recevoir, lors de nos pèlerinages passant par Budapest.
MOLA-CANALDA Jean, Steyr-Gusen, 3421.
MURCIA-GARCIA Félix, Redl-Zipf, Ternberg, 3963, de Besançon.
NEYSSENSAS Robert, Linz III, Redl-Zipf, 28375.
PALETTI François, Sachsenhausen, Mauthausen, de Saint-Ouen.
PELLET Joseph, Wiener-Neudorf, 60413, de Villeurbanne.
PHALIP Albert, Mauthausen, du Loiret.
REMY Charles-André, Melk-Ebensee, 63033, de Paris.
RIBERAS-PEREIRA, Mauthausen, du Loiret.
RUIZ-LOPEZ Manuel, Gusen-Steyr, 6629, de Champigny.
SOIGNON Alfred, Wiener-Neudorf, 60564.
YEBENES-RAMO Félipe, Mauthausen, 4904, de Montreuil.
FABRI Fernand, Mauthausen, des Vosges.

De nos familles :

Mesdames,

CORETTE, veuve de Georges, Mauthausen-Passau, 59777, décédé en 1963.
BERGER Germaine, mère d'André MANGINOT, Dachau-Mauthausen, Melk, 98574, décédé à Melk.
DUVERNOIS, veuve d'Henri, 59888, décédé à Mauthausen.
GARNIER Andrée, veuve de Louis, Loibl-Pass, 59967, décédé en 1964.
HUBERT Suzanne, veuve de Charles, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, 26776, décédé en 1973.

Dans la famille de nos camarades :

Le frère de Cécile LESIEUR, Ravensbrück-Mauthausen.
 Le fils (43 ans), de Mme Estelle JOUBERT, veuve de Narcisse, Dachau-Mauthausen, Ebensee, décédé en 1964.
 L'épouse de GARANDEAU André, de La Rochelle, ancien de Dachau-Mauthausen, Wiener-Saurer, 98081.
 L'épouse de CHABLOZ Marcel, Loibl-Pass, 59700.
 L'épouse de LAREDO Casimir, d'Angoulême, Mauthausen, Steyr, 5604.
 L'épouse de CALDERON José, Mauthausen-Gusen, 3843.

Que toutes nos familles, tous nos camarades et amis dans la peine soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances ainsi que de toute notre amitié.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part du mariage de :

Antoine et Christian, les fils de GARCIA-NUBIALA Augustin, Mauthausen - Gusen, 46760.
 Antoine avec Ghislaine GANDELLI.
 Christian avec Marlène LOZANO.
 (Un versement de 100 F a été fait à l'Amicale à cette occasion.)
 Anne-Marie, fille de Jean LEROY, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, 26658, avec Jean DUTREUILH.
 Marie-France, fille de Charles PLUMEJEAU, Loibl-Pass, 28436, avec Hervé Esposito.
 Edith, fille de Jean VILLETTE, Loibl-Pass, 28656, avec Didier POTIER.
 Anne-Marie, fille de Joaquim CALPE, Gusen, 49279, décédé en 1982, avec Jean PONSARD.

Toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Christophe, petit-fils de Roger BARAFFE, Gusen, Redl-Zipf, 89066.
 Pauline, petite-fille de Guy DUBOIS, Loibl-Pass, 26519.
 Jessica, 4^e petite-fille de Joseph GARGAM, Linz I et III, 59966 (Suisse).
 Audrey, petite-fille de Mme GERMA, veuve de Lucien, Linz, 60740, décédé en 1976.
 Charline, petite-fille de Célestin LEVERT, Loibl-Pass, 26974.
 Carole, arrière-petite-fille de Sébastien MENA, Mauthausen, Ternberg, 4317.
 Mathilde et Hortense, petites-filles de Gilbert MUS (dit Jacques DORE), Wiener-Neudorf, 37761.
 Laëtitia, petite fille de Guy NIOGRET, Wiener-Neudorf, 60368 (à cette occasion, un don de 100 F a été fait à l'Amicale).
 David et Leslie (jumeaux), arrière-petits-enfants de Mme PELOUARD, veuve de Julien DELESPINAY, Auschwitz, Mauthausen, 59827, mort au camp.
 Pauline, petite-fille de Pierre SAUROU, Loibl-Pass, 63141.
 Leïla-Elsa, petite-fille de Patricio SERRANO, Gusen, 44367.

Toutes nos félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Meilleurs vœux aux nouveaux-nés.

VIENT DE PARAÎTRE :

Marcel PAUL

" Vie d'un Piteau "

Pierre Durand, rescapé de Buchenwald, nous livre la vie et l'œuvre d'un valet de ferme devenu ministre du Général de Gaulle, d'un des chefs militaires de la Résistance en France, de l'organisateur de la solidarité et de la Résistance à Buchenwald, du défenseur inlassable des déportés et des familles.

En vente dans les librairies et à l'Amicale (70 F + 13 F frais de port).
 Editions « Temps actuels ».

DÉCORATIONS

LEGION D'HONNEUR :

Officier :

BABEL Georges, Mauthausen, Florisdorf, Modling, Steyr, 34384.
 VINCENT Hélène, Ravensbrück-Mauthausen, Mle 2748, épouse de Guy Ducoloné, ancien de Buchenwald.

Chevalier :

DUFAUT Robert, Loibl-Pass, 26717.
 LE NORMAND René, Loibl-Pass, 60377.
 Croix des C.V.R. :

MONROTY Jules, Mauthausen - Ebensee, 133533.

Nos très sincères félicitations à nos camarades pour ces distinctions.

J'AI SURVÉCU A MA MORT

Ce film a été projeté, en mai, en Haute-Marne, par notre camarade André DAOUZE, devant 200 personnes. La projection a été suivie d'une conférence.

En avril, dans le 20^e arrondissement de Paris, R. HALLERY a fait de même, à l'occasion de la Journée de la Déportation.

QUI A CONNU ?

Kléber DÉLISSÉ, arrêté le 10 mars 1943, à Maisons-Laffitte (Yvelines), parti du camp de Compiègne à la mi-avril 1943 et décédé à Mauthausen (matricule 27 958), le 15 février 1944.

Sa fille, Mme Jeanne, Fernande Biville (49, rue des Martyrs, à Champagne-sur-Oise 95 660 - Tél. (3) 470-25-93) serait heureuse d'entrer en relations avec toute personne — en particulier un M. Torrès — l'ayant connu et à qui il aurait fait des confidences.

ON NOUS DEMANDE :

Gaston MOUSSON, ancien de Mauthausen-Gusen, cherche, à Paris ou proche banlieue bien desservie, une chambre meublée pour son fils, étudiant.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra.